

Il était le « Fausto

Disparition

André Dufraisse s'est éteint dimanche à l'âge de 94 ans. Homme pudique et réservé au quotidien, le Limousin a été un champion de cyclo-cross d'exception au cœur des années 50 où il compila cinq titres mondiaux et sept titres nationaux.

Xavier Georges

xavier.georges@centrefrance.com

Sa nature a toujours été ainsi. Discrète, réservée, mesurée. Là où certains aiment se mettre en avant, lui a toujours préféré rester en retrait. Loin des flashes, des strass, des hommages exacerbés.

André Dufraisse méritait pourtant tant d'honneurs. Tant de louanges. Une reconnaissance infinie, à la hauteur d'une carrière immense et d'un palmarès incomparable. Cinq fois champion du monde de cyclo-cross, sept fois champion de France, l'homme de Silord, près de Razès, a maîtrisé sa discipline comme personne. Rayonnant et dominant avec force et éclats, à en écœurer tous ses adversaires. « Je ne recherchais pas l'attention, disait-il de sa voix toujours posée. On en parlait, c'était bien. Sinon, tant pis ».

« Si j'ai réussi, c'est sans doute par mon abnégation, et par la maîtrise que j'ai toujours cherché à avoir »

Au cœur des années 50 et à l'aube des années 60, André Dufraisse a néanmoins dompté avec une maestria extraordinaire les sous-bois et les terrains de boue qui l'ont fait roi. Des théâtres où il a accumulé les exploits. Parmi ses talents, il avait notamment cette science de la course innée. Cette faculté à observer, jauger ses adversaires et

décider avec pertinence le moment où il fallait rester sur le vélo ou courir à pied.

Immensément doué, le Limousin se montrait également aussi adroit que bon coureur à pied et résistant à l'effort. « La distance ne m'a jamais effrayé », soulignait-il ainsi, tout en notant : « si j'ai réussi, c'est sans doute par mon abnégation, et par la maîtrise que j'ai toujours cherché à avoir. Ça passe ou ça casse, cela n'a jamais fait partie de mon vocabulaire. En revanche, ne jamais rien casser a toujours été ma devise. Moi, dans les descentes, je préférais aller plus lentement. Mais je gagnais du temps sur les autres qui, eux, prenaient des risques avec éventuellement des crevaisons à la clé ». Pour preuve, en 18 ans de carrière, il ne déplora qu'un seul guidon brisé...

« Le titre à Limoges fut le plus dur et le plus émotionnel »

Une fois, une seule, il considéra être allé au-delà de sa sagesse habituelle. Ce fut en 1954, lors des championnats du monde à Gallarate en Italie. Sur un passage en escaliers, ses adversaires préférèrent prendre les marches à pied. Lui s'enfila à vélo dans la rigole sur le côté et... s'envola vers son premier maillot arc-en-ciel. « C'est l'exception, je préférais maîtriser, ne rien laisser au hasard ».

Ce premier titre en 1954 marqua le début de son règne. Une suprématie implacable et irréaliste, qui le vit se coiffer, entre autres, de quatre autres couronnes mondiales à la suite. Comme un symbole et un joli clin d'œil, la dernière eut lieu chez lui, à Limoges, le 23 février 1958. Vingt mille personnes, peut-être même plus selon certains, avaient pris place aux abords de Beaublanc. Impérial, André Dufraisse s'était une nou-



TALENT. Encouragé ici notamment par Maurice Réjasse (à gauche), André Dufraisse a glané ses premiers lauriers sur les terres de sa région avant d'aller conquérir les terrains internationaux. PHOTO DR

velle fois montré redoutable d'intelligence dans la gestion de sa course et avait eu le dernier mot avec 21 secondes d'avance sur l'Italien Amerigo Severini et l'02" sur l'Allemand Rolf Wolfshohl.

« Ce titre fut le plus dur à conquérir car ma sciatique m'avait fait souffrir quelques jours

auparavant, rappelait André Dufraisse. Mais c'est aussi le plus émotionnel car c'était à Limoges ».

De tous ses exploits, il hérita d'au moins deux surnoms : « Le virtuose des sous-bois » et « Le Fausto Coppi des labours ». « Cela représentait sûrement ce que je faisais. Mais cela ne me

faisait ni de bien ni de mal », avouait-il. Dans la boue et les chemins crasseux, André Dufraisse ne fut pourtant jamais avare d'efforts. Comme en 1956, au Luxembourg, avec une température de - 8 degrés. Ou en 1957, en Belgique, où les coureurs s'enfonçaient dans le sol jusqu'aux chevilles...

L'apothéose de son cinquième titre mondial à Limoges

En ce 23 février 1958, le natif de Razès court chez lui, sur ses terres limousines. Pour ce championnat du monde à Limoges, il lui tient surtout à cœur d'être à la hauteur du rendez-vous.

Déjà quadruple champion du monde en titre, il a fortement envie de faire la passe de cinq et d'entrer un peu plus, à 31 ans, au Panthéon de son sport.

Au moment de s'élaner, l'affaire n'est toutefois pas gagnée. D'abord parce qu'entre Amerigo Severini, Rolf Wolfshohl ou Renato Longo, la concurrence s'annonce rude. Mais aussi parce qu'André Dufraisse est soucieux. Il souffre d'une crise de

sciatique et deux jours plus tôt, il avait encore du mal à marcher.

« C'était impressionnant »

Quand le départ est donné, sous un temps sec et froid, c'est l'Italien Amerigo Severini qui se met le premier en valeur en n'hésitant pas à prendre tous les risques. André Dufraisse, lui, n'a jamais été de ce style-là. Mais cela ne l'empêche pas, progressivement, de montrer le bout de son nez à l'avant de la course. Faisant fi de la douleur de sa sciatique qui le tiraille dans les parties de course à pied pour imposer sa dextérité, sa vélocité



TITRE. Le 23 février 1958, André Dufraisse est sacré pour la 5^e fois. PHOTO DR

et sa technique exceptionnelle. Concentré à l'extrême, André Dufraisse ne perd dès lors pas le fil de sa course, porte ses attaques au bon moment, décroche ses rivaux un à un et, acclamé par une foule en liesse, s'en va quérir son cinquième sacre mondial, avec 21 secondes d'avance sur Severini et l'02" sur Wolfshohl. Un cinquième sacre comme l'apothéose d'une carrière incomparable.

« Les gens criaient très fort pendant la course, c'était impressionnant, se souvenait André Dufraisse. Tout le monde a toujours eu des mots gentils pour moi, c'était agréable ». ■

Xavier Georges

champion du monde de cyclo-cross

LE FAIT
DU JOUR

Coppi des labours »



■ INSTANTANÉS



EFFORTS

André Dufraisse a été professionnel de 1950 à 1966. Tout au long de sa carrière, il s'est toujours montré dur au mal, malgré des conditions difficiles. PHOTO DR

SACRE

Le 6 mars 1955, André Dufraisse remporte à Sarrebruck son deuxième titre de champion du monde. Trois autres sacres consécutifs suivront, garnissant l'un des plus beaux palmarès français. PHOTO DR



HOMMAGE

En hommage à l'homme et à sa carrière, la cyclo sportive La Limousine André-Dufraisse portait son nom. PHOTO DR

■ BIO EXPRESS

Naissance

30 juin 1926 à Razès.

Palmarès

- 5 fois champion du monde de cyclo-cross (1954, 1955, 1956, 1957, 1958) ; deux fois 2° (1951, 1952) ; quatre fois 3° (1953, 1961, 1962, 1963).

- 7 fois champion de France de cyclo-cross (1955, 1956, 1958, 1959, 1961, 1962, 1963) ; 1 fois 2° (1951) ; trois fois 3° (1952, 1954, 1957).

À 40 ans, celui qui compila dix-huit licences à l'UV Limoges raccrocha son vélo. « Parce qu'on ne peut pas faire ça tout le temps », avançait-il, et parce qu'une opportunité de reconversion se présenta. Sans nostalgie aucune, il s'avouait simplement « fier d'avoir réussi

cette carrière » et continua à suivre avec acuité l'actualité du cyclisme.

Celui qui fut décoré de l'Ordre National du Mérite et de la Légion d'Honneur et qui a une cyclo sportive à son nom, la Limousine André-Dufraisse, faisait d'ailleurs lui-même régulièrement encore, à plus de

85 ans, ses sorties de 40 km sur les routes autour de chez lui. Des terrains escarpés qui parleront forcément aux connaisseurs... Consciencieusement, André Dufraisse répertoriait tout dans un carnet quand il rentrait. Comme son illustre carrière qui a été marquée du sceau des plus grands. ■

Sur le web

Toutes les réactions suite au décès d'André Dufraisse sont à retrouver sur notre site :



www.lepopulaire.fr